

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

DÉCOUVERTES RÉCENTES

Sites paléolithiques inédits à Khanguet Esslougui (Kasserine, Tunisie du Centre-Ouest)

Mondher M'HAMDI, Amor BKHAIRI et Zaineb ELAMRI

Motivations et cadre de la prospection

En janvier 2016, nous avons mené une prospection archéologique associée à une étude géomorphologique dans la trouée de Khanguet Esslougui, située dans la région de Kasserine, au bord de la frontière algéro-tunisienne (fig. 1A). Ces travaux s'intègrent dans le cadre de la continuité des recherches archéo-géomorphologiques débutées dès 2003 par A. Bkhairi le long du bassin versant de l'oued Hatab (Bkhairi, 2013). Cet oued prend sa source entre Tébessa en Algérie et Kasserine en Tunisie; son bassin versant constitue un véritable corridor riche en témoignages d'occupations préhistoriques et protohistoriques. Ainsi, Khanguet Esslougui, tout comme les autres trouées de ce bassin versant, à savoir Khanguet Boulaaba et Khanguet Ezzazia, semble être une zone favorisant l'occupation humaine.

La position géographique de Khanguet Esslougui constitue un carrefour de passage très proche de Tébessa, en Algérie, centre de présence des cultures paléolithiques et capsiniennes (Camps, 1974; Lubell *et al.*, 1976; Rahmani, 2004), s'ouvrant largement vers les environs des sites préhistoriques d'Aïn Métherchem sur le plateau de Bou Deriès (Lacorre et Lacorre, 1953; Balout, 1955; Vaufray, 1955; Camps, 1974; Aouadi *et al.*, 2014; Bkhairi *et al.*, 2014) et se trouvant à quelques kilomètres de la station paléolithique d'Aïn Saboun (Bannour et Bouallagui, 1979; Bkhairi, 2009 et 2013).

L'ancienneté et la pérennité de la présence humaine dans cette zone s'explique par un contexte naturel et environnemental favorable. En effet, le secteur de Khanguet Esslougui (fig. 1B) correspond à un couloir topographique entouré par des massifs montagneux d'altitude variant entre 800 et 1100 m (Bkhairi, 2013). Ce couloir relayant les bassins de Sahraoui et Foussana (fig. 1B) est drainé par un réseau hydrographique bien développé avec plusieurs ramifications alimentant l'artère principale de l'oued Hatab (fig. 1C et D). Ce dernier se distingue par un écoulement pérenne assuré en partie par des sources d'eau douce, notamment celle de Sottara. Les massifs montagneux de Reguig, Bou Ghanem et el-Hamra de l'Atlas central tunisien, entourant le secteur étudié (fig. 1B), constituent des barrières topographiques abritant le couloir de Khanguet Esslougui.

Sur le plan structural, l'érosion différentielle est à l'origine des crêts du djebel Reguig et Bou Ghanem, de

la cluse de Khanguet Esslougui et du djebel el-Hamra (fig. 1D; Bkhairi, 2013). Les affleurements géologiques se distinguent par une lithologie contrastée et variée dominée par les calcaires bioclastiques aptiens, les marnes fossilifères cénomaniennes, les calcaires et les dolomies turoniens et les sables burdigaliens (Burolet, 1956; M'rabet, 1987; El Euch, 1992; Matmati et El Euch, 1998). Dans ces affleurements géologiques, des bancs de quartzites et des rognons de silex ont été observés dans plusieurs stations (Bkhairi, 2013) et ont constitué vraisemblablement une matière première locale pour les groupes préhistoriques de Khanguet Esslougui.

L'évolution géomorphologique de la région de Khanguet Esslougui au Quaternaire semble très originale et explique largement cette pérennité des occupations humaines. La diversité des héritages quaternaires dans cette trouée indique un changement des milieux et des environnements avec plusieurs niveaux emboîtés : des cônes, des terrasses et des bourrelets éoliens (fig. 1D et E). Les formations quaternaires du couloir de Khanguet Esslougui sont dominées par des argiles et limons à plusieurs passages palustres et marécageux : des tufs et des niveaux organiques riches en gastéropodes d'eau douce. Ces formations attestent une sédimentation dans un milieu calme et parfois marécageux liée à un écoulement endoréique ou semi-endoréique alimenté par les sources. Le passage à un environnement fluviatile est postérieur aux occupations préhistoriques et date de l'Holocène (Bkhairi, 2013). La présence de ces plans d'eau douce (palus et marécages) avec la présence de paysages variés allant d'une plaine jusqu'aux reliefs des djebels implique la potentialité d'un système écologique diversifié à Khanguet Esslougui. Ceci représente un facteur attractif pour les groupes préhistoriques ainsi que pour les animaux comme en témoignent plusieurs restes osseux de bovidés, d'équidés et même de carnivores retrouvés sur le site. Le paysage actuel met en évidence des terres dénudées et fortement ravinées (fig. 1C). Ces formes de l'érosion hydrique continuent à affecter sérieusement les niveaux archéologiques.

Résultats de la prospection

La prospection à Khanguet Esslougui a permis de récolter près de 100 objets, dans deux sites différents, représentés essentiellement par des restes lithiques mais

comprenant également des restes osseux d'herbivores et de carnivores.

Dans le premier site, localisé au sud-est de la source (fig. 1D) et s'étalant sur une grande surface au bord de l'oued Hatab, nous avons récolté la majorité de l'assem-

blage lithique dont quelques pièces ont été trouvées en position stratigraphique dans un niveau de couleur grisâtre à noirâtre (fig. 1C). La série lithique est dominée par des matériaux locaux, à savoir le silex beige et gris et le quartzite, mais il comprend également quelques pièces

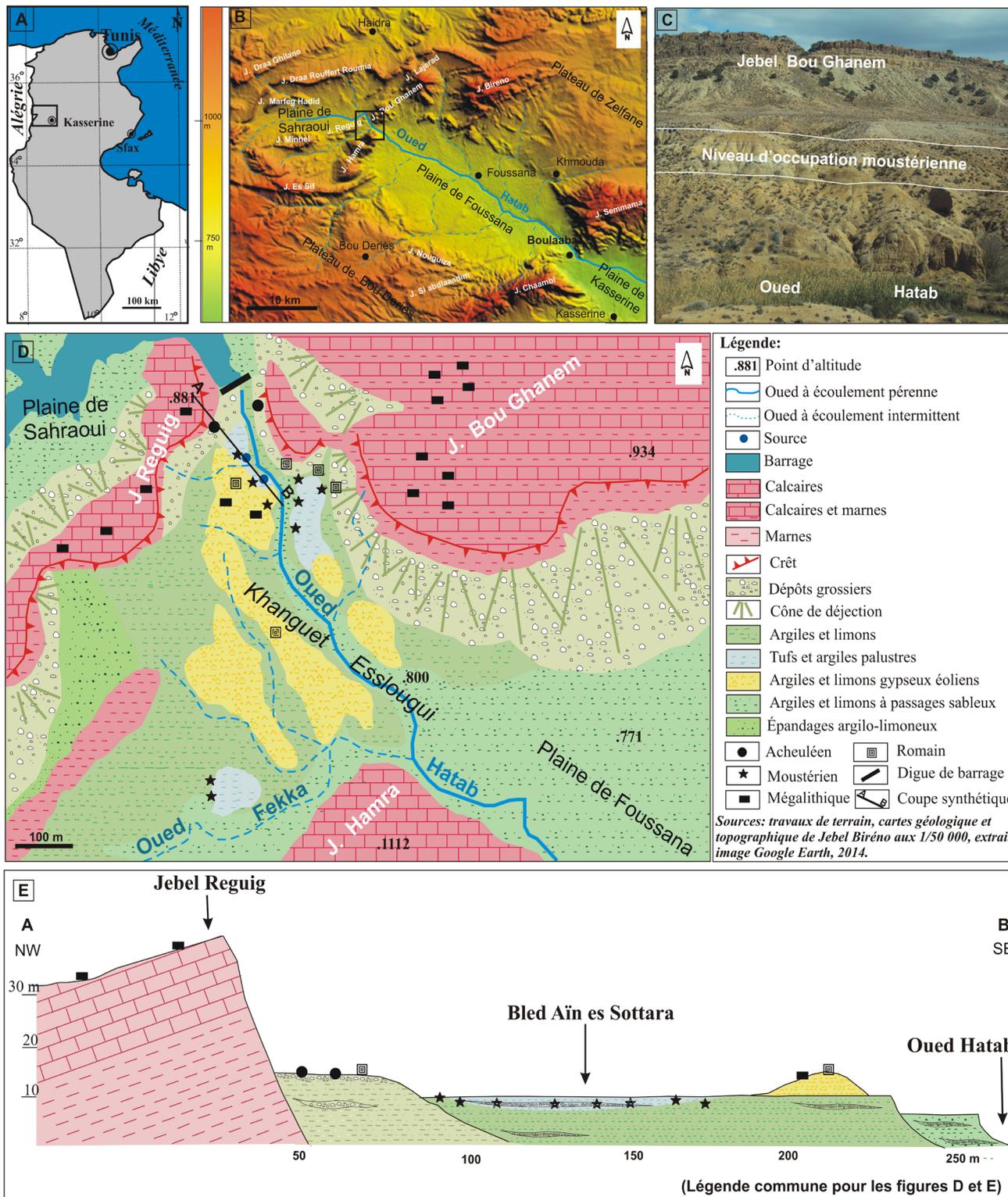


Fig. 1 – Les sites préhistoriques et protohistoriques dans leurs contextes géologique et géomorphologique. A : localisation géographique; B : cadre physiographique; C : vue sur le site moustérien; D : cadre géologique et géomorphologique des occupations pré et protohistoriques de Khanguet Esslougui; E : niveaux quaternaires et position des sites.

en silex noir allochtone, signalé dans le site moustérien d'Aïn Métherchem situé à une vingtaine de kilomètre au sud-ouest (Vaufrey, 1955 ; Aouadi *et al.*, 2014). La production en silex dans ce premier site est orientée vers la recherche quasi systématique des produits Levallois selon des modalités essentiellement récurrentes centripètes comme en témoigne la majorité des nucléus exploités dans les rognons de silex. Les éclats non transformés comportent des talons essentiellement dièdres ou facettés. Le point d'impact et surtout les bulbes de percussion sont souvent prononcés, ce qui indique l'utilisation de la percussion dure au cours de la production de ces supports. D'un point de vue typologique, ce corpus est dominé par des racloirs simples ou convergents et des pointes aux deux bords retouchés tranchants (fig. 2A, 1-4) rappelant les pointes moustériennes qui ont perduré en Europe jusqu'à des époques bien plus récentes (Geneste, 2010).

Dans un second site, localisé au nord-ouest de la source (fig. 1D), nous avons ramassé sur un niveau quaternaire plus ancien au pied du djebel Reguig (fig. 1E) une série

lithique intégralement en calcaire dont la production est tournée vers la recherche d'un macro-outillage bifacial. Une technique de percussion à la pierre dure est utilisée dans ce corpus au cours des premières étapes de façonnage, mais suivie sans doute par une séquence d'enlèvements plus fins au percuteur tendre, notamment sur les bifaces.

Les pièces ramassées sur ce second site relèvent d'un schéma de façonnage : il s'agit de deux bifaces, d'éclats et de deux galets aménagés (fig. 2B). Inversement, le corpus récolté dans le premier site, exploité en silex local et allochtone, est caractérisé par l'existence des pièces relevant d'un schéma de débitage (fig. 2A).

Les différences technoéconomiques et typologiques remarquées entre ces deux assemblages ainsi que leur découverte dans deux différents sites permettent donc d'envisager la présence de deux cultures paléolithiques distinctes : une culture acheuléenne représentée par les pièces bifaciales et une culture moustérienne représentée par le schéma de débitage et contenant des nucléus Levallois, des éclats Levallois, de gros racloirs et des pointes (fig. 2A).

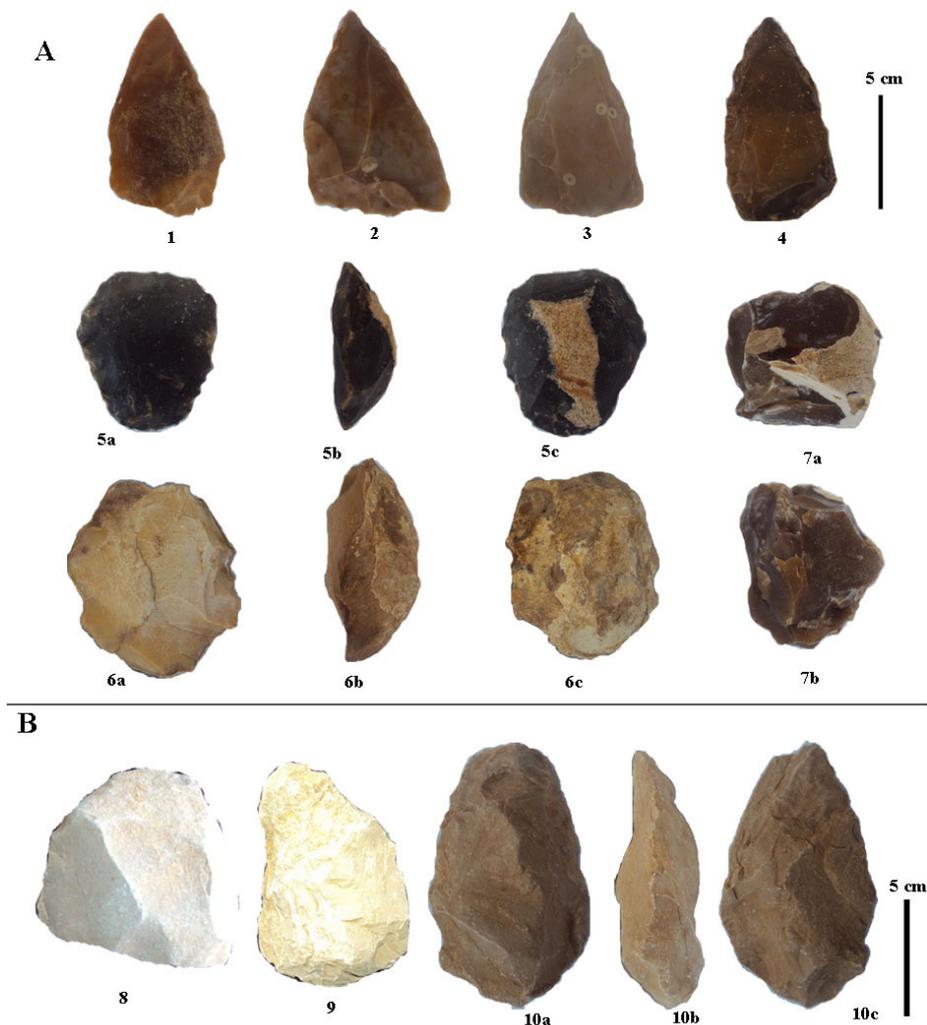


Fig. 2 – Assemblage lithique représenté par deux schémas de productions. A : schéma de débitage ; 1-4 : pointes moustériennes ; 5a-c : nucléus Levallois ; 6a-c : nucléus Levallois ; 7a-b : nucléus globuleux. B : schéma de débitage ; 8 : galet aménagé ; 9 : biface ; 10a-c : biface.

Ces corpus mettent en évidence l'importance de la région de Khanguet Esslougui, occupée pendant deux périodes préhistoriques successives, et confirment le rôle de cette zone dans la région en tant que lieu attractif par son exposition et ses ressources diversifiées.

Nos premières observations sur le terrain plaident en faveur de l'existence d'une culture acheuléenne bien présente par le mobilier lithique ramassé au pied du djebel Reguig (fig. 1D et E) et d'un niveau d'occupation moustérienne sur le bord gauche de l'oued Hatab s'étendant sur une centaine de mètres carrés (fig. 1C et D). La découverte de ce site moustérien permet de mettre en relation les occupations à Khanguet Esslougui, notamment durant le Paléolithique moyen, avec celles d'Aïn Métherchem et d'Aïn Saboun à Khanguet Boulaaba (Vaufrey, 1955 ; Bkhairi, 2013). Néanmoins, à l'heure actuelle, il est impossible d'évaluer l'intensité et la nature des occupations humaines dans ce secteur. En perspective, un sondage archéologique est nécessaire, d'une part pour mieux comprendre les dynamiques de formation de ces sites et évaluer la nature de l'implantation humaine dans cette trouée, et d'autre part pour dégager ses fonctionnements dans le territoire et ses connexions possibles avec d'autres sites du bassin versant de l'oued Hatab.

La trouée de Khanguet Esslougui s'inscrit alors comme un nouveau et futur lieu de recherches préhistoriques dans le centre-ouest tunisien.

Remerciements : Nos remerciements très chaleureux vont à Liliane Meignen, directeur de recherche émérite au CEPAM du CNRS, université Nice Sophia-Antipolis, pour sa relecture de cet article et ses utiles suggestions.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AOUADI-ABEDJAOUD N., BKHAIIRI A., BELHOUCHE L., KHEDHAIER-EL-ASMI R. (2014) – Les sites préhistoriques de l'Aïn Métherchem (Foussana, Kasserine) revisités, *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 54, p. 67-82.
- BALOUT L. (1955) – *Préhistoire de l'Afrique du Nord : essai de chronologie*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 544 p.
- BANNOUR H., BOUALLAGUI H. (1979) – *Le djebel Chambi et ses piémonts (Tunisie centrale) : aspects du milieu naturel, géomorphologie, morphodynamique et végétation*, thèse de 3^e cycle, université de Strasbourg, 259 p.
- BKHAIIRI A. (2009) – Les formes et les formations quaternaires dans le cours moyen de l'Oued Hatab (Tunisie centrale), *Notes du service géologique de Tunisie*, 77, p. 57-73.
- BKHAIIRI A. (2013) – *Le bassin versant de l'oued Hatab (Tunisie centrale) : traits géomorphologiques, paléoenvironnement et morphodynamique*, thèse de doctorat, université de Tunis, 407 p.
- BKHAIIRI A., KARRAY M., GRAGUEB A., AOUADI-ABEDJAOUD N. (2014) – Archives bio-sédimentaires et enregistrements paléoenvironnementaux des sites capsien des bordures du fossé de Foussana (Tunisie centrale), *Zeitschrift für Geomorphologie*, 58, 3, p. 305-336.
- BUROLLET P.-F. (1956) – Contribution à l'étude stratigraphique de la Tunisie centrale, *Annales des mines et de la géologie (Tunis)*, 18, p. 1-350.
- CAMPS G. (1974) – *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, Doin, 366 p.
- EL EUCHI H. (1992) – *La Tunisie du Centre-Ouest de l'Aptien à l'Actuel : tectonique coulissante, dynamique sédimentaire associée et évolution du champ de contraintes mio-plio-quaternaire*, thèse de 3^e cycle, université Tunis II, 251 p.
- GENESTE J.-M. (2010) – Systèmes techniques de production lithique, *Techniques et Culture*, 54-55, 2, p. 419-449.
- LACORRE F., LACORRE M.-T. (1953) – Les hommes éponymes d'Aïn Métherchem et Combe Capelle, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 50, 4, p. 258-275.
- LUBELL D., HASSAN F. A., GAUTIER A., BALLAIS J.-L. (1976) – The Capsian 'Escargotières', *Science*, 191, p. 910-920.
- MATMATI F., EL EUCHI H. (1998) – *La carte géologique de la Tunisie 1/50 000. Feuille de Jebel Biréno*, notice explicative, Tunis, Office national géologique.
- M'RABET A. (1987) – Stratigraphie, sédimentation et diagenèse carbonatée des séries du Crétacé inférieur de Tunisie centrale, *Annales des mines et de la géologie (Tunis)*, 30, 412 p.
- RAHMANI N. (2004) – Nouvelle interprétation de la chronologie capsienne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 101, 2, p. 345-360.
- VALLOIS H.-V. (1980) – La sépulture et la parure de l'Homme capsien d'Aïn Métherchem, (Tunisie), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 77, 5, p. 136-140.
- VAUFREY R. (1955) – *Préhistoire de l'Afrique*, 1. *Maghreb*, Paris, Masson (Publication de l'Institut des hautes études de Tunis, 4), 460 p.
- VERMEERSCH P. (1973) – Résultats d'une prospection préhistorique dans le bassin de Kasserine, *Annales des mines et de la géologie (Tunis)*, 26 (livre jubilaire, M. Solignac), p. 607-620.

Mondher M'HAMDI

Institut supérieur des arts et métiers de Kasserine,
université de Kairouan, avenue de l'Environnement,
1200 Kasserine, Tunisie
et UMR 7264 « CEPAM », Nice Sophia Antipolis
mhamdi_mondher@yahoo.fr

Amor BKHAIIRI

Institut supérieur des études appliquées
en humanités de Sbeitla
et Laboratoire de cartographie géomorphologique des
milieux, des environnements et des dynamiques
(CGMED), université de Tunis, Tunisie
bkairi.amor.76@gmail.com.

Zaineb ELAMRI

Institut supérieur des arts et métiers de Kasserine,
université de Kairouan, avenue de l'Environnement,
1200 Kasserine, Tunisie
zaineb_amri@yahoo.fr